

Les enfants de la lune

Transformation

13 Mai 1767, Saugues

La taverne était bondée, les discussions autour des tables se fondaient en un brouhaha indistinct, autour du comptoir quatre hommes discutaient avec le tenancier, le sujet tournait comme toujours autour de la dernière attaque de la Bête. Huit jours plutôt une jeune fille, Catherine Coutarel, avait été retrouvée déchiquetée non loin de son village. Bien que, par décret royal, le sujet ait été déclaré tabou depuis que le seigneur de Beauterne eut quitté la région, après avoir abattu un loup de grosse taille, tout le monde en parlait, et les femmes et les enfants n'osaient plus sortir après la tombée de la nuit. Les hommes entourant le comptoir, revenaient d'une battue qui avait duré toute la journée, seul le plus jeune d'entre eux, apparemment à Saugues pour affaires, n'étaient pas de la région, Jean Chastel et son fils Antoine, forestiers et garde chasse, Pierre Laborie, un chasseur et Sylvain de Lagrange le jeune marchand.

- J'ai entendu dire que votre Bête avait une odeur de soufre avança Sylvain
- C'est la curetaille qui a inventé cela, et tant que cela leur amènera tant de monde dans les églises, le saint siège ne lèvera pas le petit doigt pour faire quelque chose répondit Jean Chastel
- mais enfin, j'ai entendu dire qu'elle avait été blessée à plusieurs reprises, et que cela ne l'avait pas gêné le moins du monde
- Moi même je l'ai vu se relever après avoir reçu un coup de mousquet dans le poitrail, et pourtant le tireur n'était pas à plus de trente pieds, répondit le sieur Laborie, elle s'est juste ébrouée et s'est enfuie.
- A vous entendre, nous pourrions croire que vous parlez du diable, je pense que le tireur avait mal dut charger son arme et la balle n'avait plus assez de force pour blesser qui ou quoi que ce soit, renvoya Antoine Chastel.
- Dans tous les cas, j'aimerais bien la rencontrer, moi, votre Bête. Je suis un bon

tireur, et je vous jure que mes armes sont bien chargées, affirma Sylvain.

- Messire, priez pour que votre vœu ne soit pas exhaussé, seul vous ne survivriez pas à une telle rencontre, répondit Pierre Laborie
- En tout cas votre animal ne m'empêchera pas de rentrer ce soir sur St Chély.
- Cela serait folie, messire, restez en notre compagnie pour cette soirée, vous pourrez reprendre la route au jour levant.
- Non si je pars maintenant, je serais à St Chély aux alentours de minuit.

Sylvain se tourna vers le tenancier, annonça qu'il réglait la note pour lui et ses amis et se retourna pour prendre congé.

- Messieurs, j'espère pouvoir vous rencontrer de nouveau lors d'un de mes prochains voyages, au revoir

Sur ce il tourna les talons et sortit. Antoine se tourna vers son père et ajouta.

- Je vous quitte aussi, il faut que je m'occupe de mes chiens.

A peine sortit Antoine garda les yeux fixés sur le dos du jeune Sylvain de Lagrange et murmura.

- Prétentieux !

Le jour tirait à sa fin, le soleil ne formait plus qu'un arc de cercle sur l'horizon, les animaux du soir et de la nuit s'éveillaient. Les grillons faisaient entendre leur concert, ici et là, un crapaud coassait paresseusement, les chouettes les plus éveillées laissaient entendre un premier hululement. Le chemin que suivait Sylvain était taillé dans un bois et se tortillait à flanc de coteau, l'alcool but à la taverne l'avait mis dans état second, à demi euphorique, il écoutait tous ces bruits alentours se laissant bercer par le pas assuré de son cheval.

Après avoir franchit un ou deux coteaux il se retrouva dans un vallon, la route suivait plus ou moins un cours d'eau. Année après année la rivière avait creusé son lit et les crues annuelles avaient emporté ici et là un morceau du chemin, formant une deuxième grève, à ces endroits le chemin se retrouvait à contrebas de la forêt, qui le dominait parfois de quelques mètres. Le voyage allait bon train, Sylvain somnolait sur sa monture, arrivé à un coude que formait la route, il se réveilla en sursaut, quelque chose n'allait pas, il sentait que son cheval avait perçu un changement, mais lui n'arrivait pas à trouver ce qui avait changé, puis, d'un coup ses sens s'éclaircissant, il pris conscience du silence pesant qui l'entourait, plus d'oiseaux ni de chouettes ou de grillons, seul les bruits de respirations de sa monture retentissait sous le couvert, il talonna quelque peu sa monture, lui ordonnant ainsi de repartir, et tira un de ses pistolets de ses fontes, il reprit les rennes en main droite,

le pistolet dans l'autre main et continua son avancée. Il arriva peu de temps après à un de ces endroits que les crues avaient marqués, sur sa droite la nouvelle berge formée faisait presque trois mètres, à l'instant où il atteignait le point le plus profond un sourd grognement à hauteur de sa tête le fit sursauter, le surplombant, une Bête énorme ressemblant de loin à un loup, le fixait, les babines retroussées, les crocs lui parurent immense, reprenant ses esprits Sylvain talonna sa monture au moment où la Bête laissait échapper un hurlement à vous glacer le sang.

Le cheval prit alors conscience du danger, et s'emballa, au moment même où le fauve attaquait, d'un bond il essaya de désarçonner le cavalier, visant le cou, il ne le manqua que de justesse et ses crocs se plantèrent dans la cape de voyage de Sylvain, essayant de se ressaisir, les mâchoires claquèrent une deuxième fois se refermant sur l'épaule du jeune homme, mais l'accélération de sa proie força la Bête à lâcher prise. Celle-ci boula sur quelques mètres et atterrit dans la rivière pendant que le cavalier s'enfuyait au triple galop.

Sylvain avait réussi entre temps à récupérer son équilibre, son bras pendait, inutile, le long de son thorax, une douleur sourde irradiait à partir de la morsure vers ses doigts et le torse. Son pistolet avait disparu, il essaya de se retourner pour vérifier si il était toujours poursuivi par ce monstre, mais il ne put dans l'obscurité et malgré la pleine lune qui venait de se lever apercevoir quoique ce soit. Le cheval ne daigna se calmer qu'après avoir franchis l'orée de la forêt soit plusieurs kilomètres après l'attaque. Sylvain se retournait fréquemment, craignant de voir apparaître le fauve sur sa trace, il n'en fut rien et le voyage tira à sa fin, St Chély apparut après avoir franchit une dernière colline. Sylvain regagna la demeure familiale et put enfin soigner son bras, la morsure le brûlait, la nuit s'annonçait très longue, il finit malgré tout par s'endormir et plongea dans un cauchemar où il était la Bête et traquait une proie qui ressemblait étrangement à une de ses voisines. Dans la matinée une servante vint lui apporter son petit-déjeuner, il se réveilla alors et à son grand étonnement, la douleur dans son bras n'était plus là, après que la soubrette fut sortie, il se leva pour examiner son épaule, la blessure était cicatrisée.

Deux jours plus tard Sylvain dut repartir en voyage, les affaires l'appelaient vers Desges, il fit seller son cheval. Au moment de monter en selle, en s'approchant de sa monture, celle-ci se mit à hennir et essaya de s'enfuir, ce qui lui aurait réussi si le palefrenier ne l'avait tenu si fermement. Une fois en selle le cheval se calma quelque peu mais resta très nerveux. Sylvain essaya de le calmer

- Eh bien mon beau, tu es bien nerveux aujourd'hui, qu'est-ce qui t'arrive ?
- Vous savez, monsieur, c'est un étalon, c'est normal qu'il soit un peu dur de temps en temps
- oui, eh bien le voyage le calmera peut-être.
- Bon voyage, monsieur.
- Merci, Jacques.

Quelques heures plus tard, après un voyage sans histoires, Sylvain arriva à Desges chez un producteur d'étoffes. Après quelques heures de discussions suivies d'une commande Sylvain s'accorda un repos bien mérité dans une auberge locale, et en fin d'après-midi, il reprit le chemin de St Chély. à la tombée de la nuit la pleine lune fit son apparition derrière l'horizon, au moment où les premiers rayons effleuraient Sylvain celui-ci ressentit une légère brûlure dans tout son corps, comme un fourmillement, il entendit des craquements dans son corps, comme si quelque chose se cassait, il se recroquevilla sur sa selle, arrêtant sa monture et finit par sauter à terre, son cheval apeuré prit la fuite au galop.

Le soleil était très haut quand ses rayons atteignirent le visage de Sylvain, il était allongé dans une clairière, nu, couvert de sang, à quelques mètres de lui gisait le corps affreusement mutilé d'une petite fille, à la vue de ce spectacle, Sylvain prit peur et s'enfuit en courant. à la tombée de la nuit il se rapprocha d'un village et put dérober quelques vêtements. Il n'avait aucun souvenir de la nuit passée, il se rappelait vaguement avoir soupé en fin d'après-midi et avoir pris le chemin du retour peu avant la tombée de la nuit, rien de plus, après c'était le trou noir, quant aux circonstances de son réveil, il n'était pas près d'oublier le spectacle du corps démantelé par une Bête, sans parler du fait que lui, à part avoir été couvert de sang de la tête aux pieds, n'avait aucune blessure. Apparemment la Bête ne s'était pas intéressée à lui, ou il était arrivé bien après ce carnage.

Après avoir récupéré quelques hardes il put s'éloigner du village sans avoir été vu de quiconque, il chercha à s'orienter dans un paysage qu'il ne reconnaissait pas, prenant en gros la direction du sud-ouest, après quelques heures de marche il finit par repérer un point qu'il reconnaissait et sûr du chemin à suivre repris sa marche. à la tombée de la nuit il franchissait les portes de St Chély et s'empressait de rentrer chez lui. Il y trouva tout le monde sur le pied de guerre, Jacques le palefrenier lui narra que sa monture était rentrée très tard dans la soirée d'hier et que tout le monde se faisait du souci pour lui.

- Je suis tout Bêtement tombé de cheval et ne me suis réveillé que ce matin, mes vêtements avait disparu, quelqu'un à du me prendre pour mort et en profiter.

- Ah ! monsieur Sylvain je suis bien content de vous revoir, heureusement qu'il ne vous soit arrivé malheur, monsieur et madame vos parents ne s'en seraient point remis.

Sylvain dut raconter son histoire encore quelques fois, veillant bien toutefois à ne pas mentionner les faits exacts.

Pendant les nuits suivantes il fut hanté constamment par le même cauchemar, il se voyait, lui, en train de poursuivre, tuer et enfin dévorer cette enfant. Il se réveillait à chaque fois plus terrifié, se demandant ce qui lui arrivait.

Chapitre 2

Chaque nuit Sylvain se réveillait, hors d'haleine, la situation atteignit son paroxysme alors qu'il rêvait qu'il traquait la petite du vallon, à son réveil il y voyait comme en plein jour, bien qu'il fasse encore nuit, mais tout lui apparaissait comme si les couleurs étaient fausses, il se leva, pour aller boire à la cruche posée sur le coin du lavabo, c'est en passant devant le miroir qu'il pris conscience de ce qui n'allait pas, son visage était couvert de poil et quelque peu déformé, sa mâchoire paraissait transformée, il ouvrit alors la bouche et découvrit des dents qui ressemblaient aux crocs d'un animal, et même d'un très gros animal. Son premier reflex fut d'aller fermer la porte à clef, que personne ne puisse le voir dans cet état. Il resta toute la nuit à ressasser ses rêves, et finit par arriver à la conclusion qu'il était très probable qu'il fut responsable de la mort de la pauvre petite. La Bête qui l'avait attaqué lui avait fait un lègue terrible. Au lever du jour, il retourna se contempler dans la glace et se rendit compte que son visage avait repris sa forme habituelle. Bien que soulagé, il se demandait se qu'il se passerait à la nuit tombée. La journée se passa dans l'angoisse, à la tombée de la nuit il partit se réfugier dans sa chambre, sous les regards interrogateurs de ses proches, il avait commence à lire, mais s'arrêtait fréquemment pour s'observer dans le miroir, aucun changement particulier ne l'affectait pour le moment, il abandonna son livre et commença à essayer de se remémorer ce à

quoi il rêvait avant son réveil, la nuit dernière, il était de nouveau dans la forêt, les odeurs lui paraissaient plus fortes, plus marquantes, une surtout, une odeur de fraîcheur, comparable au fumet sortant d'une cuisine peu avant le repas, mais celle-ci était plus engageante, plus troublante, il fallait à tout prix qu'il en trouve la source, suivant cette trace, il se retrouva à l'orée de la forêt, la mémoire lui revenait, de plus en plus claire, dans la clairière, il y avait une petite bergère de dix ou douze ans entourée de quelques bêtes, il y avait aussi un chien, mais il avait bien préparé son approche, le vent emmenait sa propre odeur derrière lui, le chien ne pouvait le sentir. Les bêtes étaient attirantes, mais l'odeur qu'il avait suivie jusqu'ici provenait de la petite, il sentait l'eau lui monter à la bouche.

S'apercevant d'un seul coup des pensées qui l'effleuraient, Sylvain prit peur, dans son esprit deux sensations se faisaient front, l'une, celle de son rêve, se délectait de ce qui était arrivé et lui donnait envie de recommencer, l'autre celle de l'homme bien élevé et respectueux des conventions, horrifié par ce qui était arrivé se demandait ce qui lui arrivait. Il se releva et se regarda de nouveau, il ne vit rien de particulier, jusqu'à ce qu'il voit ses yeux, ceux-ci avaient virés au jaune presque clair, le blanc des yeux était strié de veinules rougeâtre, se concentrant de nouveau sur ce qui se déroulait dans ses rêves, il put être le témoin de sa transformation partielle, sa mâchoire se déformait, s'épaississait, il sentit, plus qu'il ne les vit ses crocs sortir, et s'arrêta immédiatement, pensant fortement à sa promesse, ses traits reprirent peu à peu leur forme normale.

- Cette fois-ci plus de doute, cette pauvre petite, c'est moi qui l'ais sur la conscience, et le pire c'est qu'une partie de moi-même se délecte cet acte horrible, je me surprends même à vouloir réitérer cette chasse, si jamais quiconque apprenait cela je serais bon l'asile, et plus probablement l'échafaud ou le bûcher, à moins que j'ai le droit à la totale, d'abord pendu puis brûlé.

Les jours passèrent, la rumeur publique avait propagé les nouvelles, la petite Marie Denty âgée de 12 ans avait été attaquée en bordure de forêt près de Septsols, la Bête n'avait laissé que de quoi la reconnaître, et dire que le Roi ne voulait plus en entendre parler, mais qui allait les débarrasser de ce fléau.

Sylvain pensa pour lui

- De ces fléaux, je ne suis quand même pas tout seul, ce n'était que ma seule, ou plutôt première victime !

Les journées et surtout les nuits passées à essayer de se rappeler, lui donnait de plus en

plus envie de recommencer, il lutait encore contre cette pulsion mais ce n'était plus qu'une question de jours avant qu'il ne succombe à nouveau. La nuit dernière il avait presque réussi une transformation complète, après s'être déshabillé il s'était concentré et avait fini par atteindre une phase où il n'était pas complètement la Bête qu'il avait vu, mais n'avait plus rien à voir avec un être humain, ces doigts s'étaient épaissis, ces ongles s'étaient transformés en griffes monstrueuses, ses pieds avaient suivis la même transformation, sa taille avait considérablement augmenté ainsi que sa force, alors qu'il s'appliquait à faire cesser cette transformation, il s'était appuyé sur la petite table à côté du lavabo, celle-ci portait encore les traces de ses griffes. Il dut la brûler dans la cheminée, prétextant qu'il l'avait démolie en étant tombé dessus, pour éviter d'éveiller les soupçons.

Vers la fin du mois de Mai son père lui demanda de bien vouloir repartir pour s'occuper des affaires, et le 25 il reprit la route, son voyage lui prendrait trois jours, il passa la première nuit dans une auberge sur le bord de la route, et reprit son chemin le lendemain matin, il expédia ses affaires en fin de matinée, et continua sa route, à la nuit tombée il s'arrêta de nouveau dans une auberge, sa décision était prise, la Bête allait retrouver sa liberté ce soir.

La ferme des Meyronenc n'était pas bien grande, quelques têtes de bétail, quelques âcres de terre, mais cela suffisait à faire vivre les cinq membres de la famille. Les parents et les trois enfants, les deux plus jeunes ne faisaient qu'aider et en ses temps dangereux ne s'éloignaient guère de la ferme, Joseph, l'aîné quant à lui était le deuxième homme de la famille et s'occupait des bêtes, demain matin de bonne heure il devait les mener à la pâture, éloignée de quelques kilomètres, levé tôt, couché tôt, une longue journée de travail, tel est son quotidien. A cinq heures après avoir pris un sérieux en-cas, Joseph pris la route, sa besace contenait tout le nécessaire pour passer la journée, boisson, nourriture, et de quoi soigner une bête qui se blesserait, une chaude cape couvrait ses épaules et il tenait un long bâton de berger à la main, ce dernier avait été modifié de manière à pouvoir porter un couteau qui était pour l'instant passé à sa ceinture, cette arme était devenue une sorte de marque de reconnaissance entre les jeunes bergers, en effet depuis l'apparition de la Bête, tous en portaient une. Le petit Jacques Portefaix avait même réussi à mettre la Bête en fuite, à l'aide d'une telle arme. Cet exploit avait redonné du courage à tout le monde à l'époque, mais c'était il y a plus de deux ans, et depuis rare sont ceux qui ont vu la Bête et ont pu raconter leur rencontre.

De nombreuses fois Joseph avait rêvé à une rencontre pendant laquelle, lui aussi il devait

se défendre victorieusement, peut-être toucherait-il lui aussi la prime royale qui, déjà à deux reprises avait été versée, 300 Livres lui permettrait de réaliser ses rêves les plus fous. Mais il préférait ne rien rencontrer du tout, une journée calme à s'occuper de ses bêtes, c'est tout ce qu'il demandait, la pâture se trouvait à près de quatre kilomètres de la ferme, à l'orée de la forêt, et il fallait presque deux heures pour y arriver avec les bêtes. En arrivant sur les lieux le soleil était déjà levé depuis plus d'une heure, une belle journée s'annonçait, Joseph après s'être assuré qu'aucune de ses bêtes ne pouvaient s'enfuir ou se mettre en danger, s'assit sur le tronc d'un arbre abattu par la dernière tempête il sortit son couteau et commença à tailler un morceau de bois qu'il avait ramassé en chemin, plusieurs fois par minute il jetait un regard aux alentours pour s'assurer que tout allait bien.

Au bout d'une heure il perçut soudain un changement dans le comportement de ses bêtes, celle-ci ne broutaient plus, quelques-unes commencèrent même à donner des signes de panique, Joseph se leva précipitamment, voulant à tout pris les empêcher de s'enfuir, il était à peine debout, qu'il sentit un poids brusque sur ses épaules, suivit presque immédiatement d'une douleur fulgurante à hauteur de la nuque, il entendit un craquement sinistre et ses jambes et ses bras refusèrent tout à coup de lui obéir, grâce à Dieu il était déjà mort lorsque la Bête, après, un hurlement de triomphe commença son festin.

Cette fois-ci Sylvain se rappelait tout, en début de soirée il était sorti de la chambre qu'il occupait par la fenêtre, laissant celle-ci entrouverte, sauta sans bruits sur le toit de l'écurie et se laissa glisser à terre, il n'eut plus qu'à traverser le chemin pour s'engager dans la forêt, après avoir parcouru une centaine de mètres, il se déshabilla et entrepris de se concentrer, comme il s'était entraîné à le faire dans sa chambre, sans chercher à se retenir cette fois, il sentit plus qu'il ne le vit cette transformation, tout d'abord ses pieds s'agrandirent, ses jambes changeant de position il dut se mettre à quatre pattes, ses bras se changèrent en puissantes pattes, une fois la transformation terminée, il était de nouveau la Bête, sa vision lui permettait d'y voir comme en plein jour, il entendait les rires et même les voix venant de l'auberge, et surtout des milliers d'odeurs lui assaillaient les narines, s'éloignant de l'auberge où il était descendu il avait couru la forêt toute la nuit, cherchant à retrouver cette odeur délicieuse qu'il l'avait frappé, il avait réussi à attraper un jeune chevreuil, en fin de soirée, et avait pu se repaître quelque peu. Mais il avait pris goût à la chasse à l'homme. Au matin alors que la forêt s'éclaircissait de plus en plus, il perçut enfin ce qu'il cherchait, cette odeur divine flottait dans l'air, il se força au calme s'efforçant

de s'approcher sans faire de bruits, il arriva enfin à quelques mètres de sa proie, se ramassa sur lui-même et franchit la distance restante d'un bond.

Une fois le drame terminé il s'enfuit de nouveau par où il était venu, se lava dans un ruisseau et retourna en courant, toujours sous sa forme animale, vers l'auberge, arrivé à l'endroit où il avait laissé ses vêtements, il reprit sa forme humaine, se rhabilla, et se faufila, sans se faire repérer malgré l'heure déjà tardive, dans sa chambre. Il n'éprouvait aucune fatigue et décida de reprendre le chemin aujourd'hui même, il se trouverait bien un gîte à la nuit tombée. à proximité de la Roche il trouva une grange où il put passer la nuit. Au petit matin il reprit son chemin, et se retrouva peu après face à face avec un grand gaillard, la quarantaine, hirsute et surtout armé, qui lui barrait la route.

- Monseigneur, je suis sûr que vous allez avoir pitié d'un pauvre hère ! Je ne demande que quelques pièces ... Vos vêtements, votre cheval, enfin tout ce que vous pouvez transporter.

Sylvain eut un sourire et descendit de cheval.

- Puis-je au moins apprendre votre nom, je m'en voudrait de ne pouvoir faire plus pour vous, une fois rentré chez moi, je pourrai sans problèmes survenir à tous vos vœux, un logis par exemple ?
- Je ne voudrais point abuser de votre bonté, mais ce genre de logis ne me conviendrait point. Répondit le vagabond.

Sylvain commença, toujours souriant à se déshabiller tout en continuant son bavardage.

- Vous n'avez donc pas peur de vous promener en ces lieux, fréquentés par la Bête.
- Ais-je l'air d'une jeune pucelle ou d'un petit berger sans défense ? Je ne suis pas au goût de la Bête.
- Moi je pense qu'elle pourrait bien faire une entorse à son régime, si elle vous rencontrait

Sylvain était maintenant entièrement déshabillé, il continuait à sourire.

- Qu'a tu encore à te moquer, tu n'es pas en position de force. Demanda le voleur
- Je suis entrain de me demander si je te laisse en vie ou non. Rétorqua Sylvain.

Un éclat de rire secoua son opposant.

- Voyez vous cela et avec quoi voudrais-tu me tuer? Allez recule toi que je puisse voir ce que tu m'as offert.

Le voleur ne se préoccupa plus de Sylvain et celui-ci en profita pour reprendre sa transformation, alors qu'il était encore à moitié homme, à moitié Bête il éclata à son tour

de rire, sa voix était devenue caverneuse et très basse, il répliqua.

- Et maintenant crois-tu toujours que tu sois à l’abri de la Bête

Son opposant releva la tête, à la vue du spectacle qui se montrait à lui il devint très pâle, mais réagit malgré tout très rapidement, il reprit son pistolet, qu’il avait au préalable posé par terre et tira.

Sylvain ressentit une douleur à la poitrine et boula au sol, après quelques secondes il se releva de nouveau, et fou de rage se jeta sur son attaquant.

Il cacha tant bien que mal les restes dans les buissons bordant le chemin, se lava très sommairement dans le ruisseau le longeant, puis ayant retrouvé sa forme humaine il se rhabilla et s’éloigna très rapidement des environs.

- Au moins je n’aurais plus à me préoccuper du repas de midi, et je serais rentré plus tôt que prévu. Pensa Sylvain après quelques kilomètres.

Son retour sur St Chély se déroula sans encombre, arrivé à la maison familiale, son père lui fit part des dernières nouvelles, les affaires fleurissaient, et il devrait repartir d’ici une dizaine de jours.

- Bien Père, tu sais ces voyages ne me dérangent pas, au contraire, c’est très divertissant.
- Tu m’en vois ravi, moi je n’ai plus l’âge de faire de telle randonnées.

Sylvain se réjouissait, il pourrait en effet, reprendre sa traque dès qu’il se serait éloigné de la ville.

Chapitre 3

17 Juin 1767

A l'aube Sylvain quitta St Chély il devait se rendre à Charraix, il est déjà impatient de pouvoir reprendre la chasse, ces dix derniers jours confiné dans la ville, lui ont paru mornes, ses fréquentations ne l'intéressent plus, les virées qu'il faisait dans le temps lui paraissent fades, insipides, il ne vit plus que pour sa nouvelle passion, de plus il dispose maintenant des sens affinés de la Bête, à tout moment, lorsque qu'il croise quelqu'un dans la rue, il à de plus en plus de mal à refréner ces pulsions qui lui suggèrent d'attaquer, de se repaître, de ces proies sans défense. Seulement voilà si il succombe à ses désirs il devra fuir cette ville, il à beau être invulnérable à une ou deux blessures, il ne sait pas ce qui se passerait si la maréchaussée le prenait en chasse, quand ce voleur lui avait tiré dessus, la douleur avait quand même été très vive, ne succomberait-il pas à plusieurs blessures ?

L'après-midi était déjà bien avancé, quand le vent lui apporta des bruits et des odeurs bien alléchantes, il devait y avoir des bêtes en pâture à proximité, et qui dit troupeau, dit berger ou bergère, il guida son cheval à l'écart du chemin, arrivé dans une clairière il l'attacha à un arbre et entreprit de se déshabiller. La traque commençait.

Jeanne Bastide, avait malgré ses 9 ans, déjà une solide expérience dans la garde d'un

troupeau, elle arpentait les contreforts avec une quinzaine de mouton et d'agneau depuis ce matin, elle avait déjà commencé à reprendre le chemin du retour et voulait être rentrée avant la nuit tombée. Elle était entre les lieux-dits La Grange et La Gazelle à proximité de Desges, ses deux chiens, infatigables s'occupaient de maintenir les bêtes dans un périmètre bien défini.

Malgré tout un des agneaux s'éloigna un peu du troupeau, sans être aperçu des chien-bergers, après quelques mètres dans la forêt il se retrouva emmêlé dans les ronces et commença à appeler sa mère. La bergère se leva alors et se dirigea vers l'endroit, elle écarta les ronces et libéra l'agneau, en se retournant pour aller reprendre son poste de surveillance, elle entendit derrière elle un bruit de feuilles froissées et un léger grognement, croyant qu'un de ses chiens s'était aventuré dans la forêt elle les appela tous deux, et ceux-ci habitués aux ordres arrivèrent aussitôt et se mirent à grogner en fixant l'endroit d'où le bruit parvenait, La bergère se recula quelque peu apeurée, et repensant à toutes ces malheureuses victimes décimées par la Bête ces trois dernières années, elle décida de reprendre aussitôt le chemin du village de toute manière l'après-midi était déjà bien avancé. Ses chiens continuèrent leur manège sans toutefois vouloir s'engager sous la frondaison. De retour dans le pré elle réunit ses affaires, rappela les chiens et leur fit rassembler le troupeau. Une fois prête elle prit alors le chemin du retour en veillant bien à rester au milieu du troupeau. Elle avait hâte de se retrouver en vue du village, encore un dernier virage situé sur les bords de la Gugayre près du Bois Noir et celui-ci apparaîtrait au bout du chemin.

A peine eut-elle atteint cette courbe, qu'elle vit l'animal au milieu du chemin, celui-ci était plus grand qu'un chien ou qu'un loup, presque trois fois plus grand, son pelage entre le noir et le roux doté d'une sorte de crinière de poil noir partant de derrière la tête pour aller presque jusqu'à la queue, la mâchoire était impressionnante, des canines de la taille d'un petit doigt, un regard de fauve fixant sa proie, ses yeux étaient d'une couleur jaune dorée, les bêtes affolées se dispersèrent et prirent la fuite, les deux chien-bergers s'apercevant du danger se mirent autour de la jeune bergère en position de protection. La Bête devant les chiens sembla tout d'abord indécise, puis tout se déchaîna d'un seul coup, les chiens habitués aux loups, attaquèrent chacun d'un côté, essayant d'effrayer et de repousser la Bête, mais celle-ci au lieu de fuir, s'aplatit sur le sol et fit face, des griffes sortirent du bout de ces pattes, tel un chat, le premier chien se prit un coup de patte qui lui ouvrit la gorge et le laissa hors de combat, le deuxième profitant du moment se jeta à la gorge de la Bête

et après un combat aussi violent que rapide finit dans les mâchoires de celle-ci, elle se retourna alors et rattrapa la bergère qui avait prit la fuite en direction du village, en trois bonds il la rattrapa, bondit et retomba sur le dos de sa victime, ses griffes déchirèrent la robe et pénétrèrent les chairs, ses mâchoires se resserrèrent sur son cou, en quelque seconde le drame était terminé, et la Bête commença son macabre festin.

Au village, un paysan qui était dehors lors de l'attaque, se précipita de maison en maison.

- Aux armes, tous, j'ai entendu la Bête hurler, je crois qu'elle vient d'attaquer quelqu'un pas loin d'ici.

Après quelques tumultes, une quinzaine de paysans, armés de piques, de fourches et même d'une lance se pressèrent sur le chemin, le spectacle qui les attendait au détour du premier virage les pétrifia, la Bête était bien là, toujours en train de ce repaître de sa dernière victime. L'un des paysans reconnaissant les lambeaux de vêtements poussa un hurlement déchirant.

- Ma petite Jeanne ! Tu ne l'emporteras pas en paradis, Bête de malheur

Les paysans se mirent alors à courir, leurs armes braquées sur la Bête. Celle-ci devant le nombre d'assaillant prit la fuite à travers bois, alors que son père restait à côté de la dépouille de sa fille, les autres prenaient la Bête en chasse, bien décidés, cette fois à mettre fin à ses agissements.

18 Juin 1767

Dans une chaumière de La Besseyre Sainte Mary, Jean Chastel discutait avec ses fils.
Le ton monta de plus en plus.

- Lequel de vous deux est responsable de cette attaque ?
- nous étions tous deux à la taverne peu de temps après l'attaque, nous étions déjà là-bas lorsque le maréchal ferrant nous a annoncé la nouvelle, de plus cela fait presque deux mois que nous n'avons plus chassé. Répondit Antoine.
- Vous pouvez le jurer
- oui nous le jurons, qui plus est la victime a été attaqué du côté de Desges
- Mais, alors qui est responsable ?
- ce que j'en sais. Renvoya Pierre
- Deux pareilles bestioles suffisent, on n'a pas besoin d'une troisième
- il est possible que l'un de nous n'ait fait que blesser une de ses dernières victimes,

auquel cas....

- il faut la retrouver au plus vite. Il faut que je réfléchisse, peut-être pourrons nous détourner les soupçons qui commencent à peser sur nous, si nous réussissions à l'abattre.
- Mais il nous faudrait disparaître au plus vite sinon, nous finirons par succomber et les attaques recommenceront.
- Oui, je pense que ce serait le mieux, je vais préparer quelques projectiles en argent.

Le soir même, une traque débuta menée par le marquis d'Apcher, le groupe partant du lieu de la dernière attaque. Après plusieurs heures, les hommes finirent par repérer un loup de grande taille. Jean Chastel qui s'était posté à la lisière de la forêt de la Tenazeyre, le vit apparaître d'un coup, il ajusta son fusil, visa le poitrail et fit feu, la Bête s'écroula, mais à sa grande surprise celle-ci ne se retransforma pas, il rechargea son fusil et s'approcha lentement, avec précaution, quand les paysans qui la traquaient firent leur apparition sous les frondaisons, du bout du fusil le sieur Chastel s'assura que la Bête était bien morte. Les autorités s'empressèrent de ramener le corps de la Bête sur la Besque où elle fut autopsiée.

Dans les semaines qui suivirent les deux fils Chastel partirent pour le nouveau monde, il ne restait plus qu'une seule Bête au Gévaudan, et celle-ci avait eu suffisamment peur lors de la traque, pour se tenir tranquille. Lorsqu'il put enfin rentrer chez lui, Sylvain de Lagrange, avait décidé d'arrêter ses errances, aucun soupçons ne portaient sur lui, il fallait juste qu'il se tienne tranquille. Chose beaucoup plus facile à dire qu'à faire, surtout qu'il n'avait toujours aucun contrôle lors des trois jours de pleine lune, il acquit une petite propriété très isolée et entreprit d'aménager le sous sol, il fit installer une cage en acier très solide où il pourrait dorénavant passer les nuits de pleine lune. Les années passèrent et lentement les ragots reprenaient leur cours, vingt ans s'étaient écoulés depuis la dernière attaque de la Bête et bien qu'il vive reclus, la populace voyait bien que quelque chose n'allait pas, Sylvain ne vieillissait plus, il ressemblait toujours au jeune homme qu'il était vingt ans auparavant. A la fin de l'année 1787, il vendit son entreprise pour une bonne somme, et le lendemain du dernier jour de pleine lune, il enfourcha son cheval et partit en direction de La Rochelle, il avait trois jours pour y arriver. Dans l'après midi du troisième jour, il revendit son cheval et s'embarqua à bord d'un des vaisseaux du Roi en partance pour le Québec où il arriva vingt et un jour plus tard. De là il partit vers le nord,

une région fréquentée uniquement par les trappeurs, et finit par s'installer dans un endroit désert, il vécut au jour le jour, retournant à la sauvagerie, il chassait quand il avait faim et attaquait systématiquement tous ceux qui s'approchait de trop près de sa demeure, ou ceux qui l'avait vu. Les années passèrent, puis les décennies, en deux cent cinquante ans, il n'avait jamais plus attaqué d'enfants, uniquement des adultes et seulement si ils ne pouvaient faire autrement, mais dès qu'il se sentait observé ou même pourchassé, il redevenait alors la Bête sans pitié, à plusieurs reprises, après des attaques, il avait été pourchassé par une autre Bête, mais avait toujours réussi à lui échapper. Cet été là, cela devait être aux alentours de 2005 ou 2006, il ne savait plus exactement, depuis le temps il avait perdu le sens des réalités, cela devait bien faire vingt ans qu'il n'avait plus adressé la parole à quiconque. Il avait du se rapprocher de la ville pour chasser, au petit matin il avait fini par repérer l'odeur de deux élans et s'était approché d'eux, profitant des hautes herbes pour se cacher, arrivé à une dizaine de mètres il attaqua le plus jeune des deux animaux, son expérience était maintenant telle, qu'il ne lui fallut que quelques instants pour mettre son adversaire hors de combat. Son repas terminé, il alla s'abreuver puis se lava rapidement dans la rivière et revint s'allonger, laissant le soleil le réchauffer. Il était là depuis presque une heure et réfléchissait si il devait rentrer chez lui, il habitait normalement à une centaine de kilomètre dans le nord, quand le vent lui apporta les effluves de deux femmes, ses réflexes jouèrent et trente secondes plus tard il avait disparu sous le couvert et s'éloignait. Il fit un grand détour pour enfin revenir sur ses pas, sous le vent, il s'approcha en catimini de la lisière et vit deux jeunes femmes en train de photographier sa proie, de mesurer ses empreintes, il ne pouvait laisser cela, elles l'avaient vu, il ne pouvait pas les laisser repartir avec des preuves de son existence. Sa décision était prise, il fallait les tuer.

Il reprit son avance tout doucement, il n'était plus qu'à quelques mètres de sa première proie quand celle-ci se releva, il attaqua immédiatement, mais le mouvement qu'elle avait commencé, l'empêcha de porter un coup mortel, sa proie fut précipité à plusieurs mètres de là, et retomba inconsciente, il se tourna sur la deuxième jeune femme et attaqua, il allait porter le coup de grâce quand il ressentit une violente douleur dans le flanc, il fit face automatiquement au danger, c'était sa première victime qui s'était relevée, elle était armée d'une sorte de pique, il reprit son avance vers elle, grognant, elle l'avait blessé, elle allait payer le prix fort, celle-ci se recula, ils n'étaient plus qu'à un mètre ou deux des berges de la rivière, la jeune femme essaya de planter son arme dans sa gueule, d'un coup de patte

il se débarrassa de l'arme, et reprit son approche, il se délectait de voir la peur se dessiner sur le visage de cette jeune femme, il se ramassa, bondit pour une dernière attaque et se retrouva avec le bras de sa proie enfoncé au fond de sa gorge, il se repoussa des pattes sur la poitrine de celle-ci, se faisant elle se retrouva catapultée contre une branche basse de l'arbre qui se trouvait derrière elle, sa tête la heurta violemment et la jeune femme tomba dans la rivière, immédiatement emportée par le courant.

- Excuse moi, petite sœur! De t'avoir fait ce cadeau empoisonné, il aurait mieux valu que tu meures, crois moi !

Il se retourna sur sa deuxième proie, celle-ci s'approchait de lui avec un poignard à la main, il attaqua et au moment même où ses mâchoires se refermaient sur la gorge de sa victime il sentit le poignard s'enfoncer dans sa poitrine, il s'écroula au sol avec celle-ci, quand il revint à lui le soleil déclinait déjà, la nuit n'était plus bien loin. Il profita de sa dernière proie, puis commença à fouiller les environs, il découvrit le campement et détruit tout ce qu'il put y trouver, il saccagea les deux caméras puis s'éloigna rapidement, d'ici quelques jours ou heures le coin deviendrait très fréquenté. Trois jours plus tard, après un long détour il rentrait chez lui.